

1^{er} décembre 2016

Bénodet

Désenvasement : le port de plaisance vers une solution

Christian Pennanech, maire de Bénodet, est confronté à l'envasement de son port de plaisance. Des solutions sont envisagées. Les travaux débuteront en janvier 2017.



Christian Pennanech devant le port de Bénodet

L'histoire du port de plaisance

« Depuis le début du siècle, le port a toujours existé à l'emplacement du port de plaisance qui, de mémoire, a été créé en 1976. Après l'ouragan de 1987, la partie de l'anse de Penfoul a été restructurée en port sur chaînes. En 1993-1994, un ancien dock allemand coulé a été enlevé et on a créé la partie Kergaît, plus au Sud, sur pieux. »

L'origine de l'envasement de l'anse de Penfoul

« Depuis le début du siècle, le ruisseau qui arrive dans l'anse a perdu du débit et la quantité de sédiments qui viennent de l'Odet a augmenté. On s'est occupé de la bactériologie de l'Odet, des inondations, mais jamais de la sédimentologie. Je crois d'ailleurs qu'il y a aussi une étude au Corniguel, à **Quimper**. »

Le problème de l'envasement

« On avait envisagé de mettre la partie de Penfoul sur pieux, en 2000, mais que faisait-on de la vase ? Nous n'avions pas de zone de dépôt et d'essorage pour les vases et en plus ça coûtait 100 € le m³. C'était hors de prix. Nous avons laissé tomber, car nous n'avions pas de solution. Mon adjoint, Stéphane Lozachmeur, qui est océanographe de formation, a cherché des solutions. On a imaginé faire manger la vase, qui ne présente aucune toxicité, par des bactéries, mais elles ne s'en prenaient qu'au tiers organique du volume. L'administration posait aussi la question de ce que devenaient les bactéries... »

La solution hydraulique

« Dans les estuaires, vers la Vendée, nous avons su qu'ils utilisaient une solution hydraulique qui consiste à mettre la vase en suspension et à la mettre dans le fil de l'eau. Nous avons fait un essai en janvier 2016. Nous avons fait des relevés, puis un modèle mathématique a été conçu en fonction des marées, de leurs coefficients, des volumes d'eau, etc. »

Lancement début janvier

« Il faudra 22 jours pour évacuer 8 000 m³ à raison de deux fois trois heures par jour. Le seuil est de 50 mg de vase par litre d'eau, or, lors d'orages, l'Odet reçoit 38 à 59 mg/l. N'oublions pas que le débit dans l'estuaire de l'Odet est très important. Il est de 10 m³ par seconde et même jusqu'à 16 m³/seconde lors de fortes pluies. On peut considérer que la concentration dans le panachage sera de 1 ou 2 mg/l. L'opération débutera en janvier et sera terminée pour le 15 mars. Des sondes placées à divers endroits ainsi qu'une analyse des fonds par photographie permettront de suivre l'opération. »

Vers de l'entretien annuel

« En 2017, on veut retrouver la cote marine sous le ponton A, ce qui représentera un gain de 1,2 m en moyenne. Si ça fonctionne, on peut imaginer renouveler l'opération tous les ans. Cela deviendra de l'entretien courant. Je suis convaincu qu'il ne faut pas attendre d'avoir 2 millions de m³ de vase à évacuer pour réagir. »

Le financement

« Le port est un service public industriel et commercial (Spic) dont le budget annuel est de 900 000 €. Le port dégage environ 100 000 € par an, mais on paie des impôts sur les bénéfices. 80 000 € en 2014 et 67 000 € en 2013. Si on équilibre les comptes en réalisant les travaux de désenvasement tous les ans, on ne paiera plus d'impôts... Nous avons donc prévu 400 000 € sur quatre ans. »

Les enjeux

« On doit informer le comité estuaire du Sage (Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau) le 13 décembre. J'ai envie d'avoir un échange. C'est bien, par exemple, d'écouter les pêcheurs en rivière. J'y vais en toute transparence, je ne suis pas en eaux troubles. Tout le monde aura les résultats d'impact. Je ne suis pas inquiet. »